

MOHAMED NAIMI(*)

L'impact des revenus migratoires sur l'agriculture dans la vallée du Todrha (Sud marocain)

I - DES FLUX MIGRATOIRES CONSIDERABLES.

Les départs massifs de travailleurs émigrés ont concerné plus particulièrement au Maroc les régions "périphériques" au niveau économique (aux potentialités économiques médiocres). On sait que dans ces espaces, les répercussions de l'émigration furent spectaculaires. La vallée du Todrha ne fait pas exception de ces espaces géographiques.

Cette oasis méridionale a connu depuis les années 1960 des départs relatifs nombreux concernant la majorité des familles. La vallée du Todrha, en valeur relative, détient la première place. Nulle région du Sud intérieur marocain n'a nourri de façon aussi intense le flux migratoire.

Les enquêtes personnelles que nous avons réalisées dès 1992, révèlent que la population originaire du Todrha résidant à l'étranger est d'environ 7000 personnes dont 3192 personnes actives. Environ le tiers de l'ensemble des ménages de la vallée vivent directement des revenus du travail à l'étranger.

Les apports financiers issus de l'émigration représentent à la fin du 20ème siècle le principal revenu régional, la source principale d'enrichissement des familles. Jusqu'ici, ils ont assuré le maintien sur place des familles; l'extension du cadre bâti, le développement de l'agriculture irriguée, l'évolution de l'appareil commercial et artisanal et le secteur des services sont dépendants directement ou indirectement du revenu migratoire. Les différents secteurs économiques bénéficient de la manne migratoire, mais à des degrés variés (tableau. n°1).

Tableau n°1 : Nature des réalisations des T.M.E. du Todrha.

Nature des réalisations	Nbre de ménages migrants	%
Logement (construits en dehors du village natal)	165	41,04
Agriculture	120	29,85
Commerce	62	15,42
Transport	58	14,43
Menuiserie/Ferronnerie	16	3,98
Mécanique	15	3,73
Café/Restaurant/ Hôtellerie	9	2,24
Autres	5	1,24
Total	402	100

(Source : Enquête personnelle, 1992).

2 - DES MUTATIONS AGRICOLES PROFONDES.

Le secteur agricole dans la vallée du Todrha, comme d'ailleurs dans le reste du Maroc, se caractérise par l'existence d'un secteur traditionnel et d'un secteur moderne. Ce dernier remonte au début des années 1970. Les initiatives privées de la population locale ont permis l'instauration d'une économie agricole moderne. Cette volonté assure également la reproduction d'une structure agricole traditionnelle irriguée.

Les investissements dans le secteur agricole viennent en seconde position chez les travailleurs émigrés à l'étranger. L'acquisition ou l'hypothèque ou la location des terrains agricoles par les émigrés tant au niveau local qu'au niveau du reste du pays étaient assez importants (tableau. n°1) depuis les années 1970. 29,8% des travailleurs émigrés interrogés ont affirmé avoir dépensé une partie de leurs revenus dans l'achat des terres agricoles et de matériel de pompage. En fait, l'agriculture irriguée doit son apparition aux revenus issus de l'émigration internationale.

2.1 - Le système de l'agriculture irriguée.

En raison du manque d'eau d'irrigation dans plus des 3/4 des superficies agricoles utiles (S.A.U), les habitants ont eu recours au système de pompage collectif et privé. Dans la vallée, on dénombre aujourd'hui environ 980 puits dont 1/15 seulement est collectif.

Des capitaux énormes sont investis d'une manière individuelle ou collective dans le secteur agricole. Une part considérable de ces fonds monétaires sont issus du travail à l'étranger. En effet, une partie non moins négligeable de ces revenus sont placés dans l'achat des moto-pompes pour exploiter les eaux souterraines surtout dans les zones où l'eau d'irrigation fait défaut. Ce système de pompage permet la reproduction aussi bien de l'agriculture traditionnelle irriguée que la naissance d'une agriculture moderne, marchande, capitaliste dans la plaine du Rhallil en particulier (voir figure n°1).

2.1.1 - L'exploitation des eaux souterraines par pompage.

La première moto-pompe qui a commencé à exploiter les eaux souterraines dans le Todrha remonte à l'époque coloniale. Or, cette eau était destinée à l'alimentation du centre administratif de Tinerhir en eau potable. Il a fallu attendre les années 1970 surtout, pour assister aux premières stations de pompages individuelles et collectives orientées cette fois-ci vers l'irrigation des terrains agraires.

. L'espace d'extension du pompage.

Le phénomène du pompage a connu une croissance constante depuis les années 1970 dans les zones où les eaux superficielles d'irrigation font défaut. Cette zone commence à partir du village de Taourirt vers l'aval de la vallée; à mesure qu'on se dirige vers l'aval la multiplication des stations de pompages augmente (voir figure n°2).

Le pompage est actuellement très concentré dans le territoire de la commune du Todrha Soufla (aval) et de celui des Ayt Atta du Bas-Todrha y compris le Rhallil (commune de Tarhzout). Ces zones englobent à elles

seule 95% des superficies irriguées par pompage. Les exploitations modernes mises en culture dans le Rhallil sont irriguées toute l'année par pompage.

C'est dans cette partie de la palmeraie que la concentration de pompage est assez forte, elle totalise 60% de stations de pompage, avec 20,40% dans la zone du Rhallil, 41,32% dans le secteur agricole traditionnel des Ayt Atta du Bas-Todrha et 32,14% des Ayt Tdorht de la commune du Todrha Soufla.

. L'importance, la diversité et l'évaluation du pompage.

Jusqu'à la fin des années 1970, on estimait à une centaine seulement les puits équipés en moto-pompes. Actuellement on dénombre 980 moto-pompes. Ce système permet l'irrigation de 2580 hectares, soit 82,6% de l'ensemble des terrains agricoles irrigués.

. Les frais de creusement de puits.

De nombreux paysans ont affirmé que les frais de creusement d'un puits atteignent 25 000 Dhs en moyenne quelle que soit sa nature physique. Pour les puits qui se trouvent dans un lieu où la dalle calcaire est épaisse, les frais atteignent 20000 Dhs en moyenne. Les 3/4 des puits n'ont pas besoin de construction, en raison de la dureté des couches. Par contre, dans le cas du creusement dans un endroit où les couches géologiques sont moins dures, les dépenses de creusement ne dépassent pas 12 000 Dhs. Mais ce type de puits nécessite la construction du bas jusqu'en haut, pour éviter un éventuel effondrement. Cette dernière opération coûte à son tour environ 13 000 Dhs.

. Le matériel de pompage.

La multiplication rapide des puits à moto-pompe s'est accompagnée d'une baisse notable du niveau de la nappe phréatique (la profondeur moyenne est de 20m). Au cours des vingt dernières années (1975-1995) la baisse est respectivement de 8 à 12 mètres en moyenne. Cette baisse impose aux agriculteurs de procéder à des travaux d'approfondissement de leurs puits, elle accroît les coûts d'exploitation et rend parfois ces pompages impossibles. Le coût de ces opérations peut atteindre 2000 à 3000 Dhs par an. A ceci s'ajoute les réparations fréquentes de moteur et la consommation en gasoil. Toutes ces dépenses alourdissent d'une façon importante le budget de l'agriculteur.

2.2 - La plaine du Rhallil : d'une culture en sec (bour) à une culture irriguée moderne.

Jusqu'à aujourd'hui, une partie de la plaine du Rhallif était constituée des parcours de pacage et des cultures sèches (l'orge notamment) basées surtout sur les éventuelles précipitations.

Un barrage de dérivation fut construit à l'époque coloniale pour assurer l'irrigation d'une ferme créée par les colons dans la plaine du Rhallil par l'eau de l'oued Todrha. Mais depuis le départ des colons français, cette

ferme ne bénéficiait plus des eaux de l'oued Todrha; car les propriétaires des terrains agricoles du Rhallil n'ont pas droit à l'eau de l'oued.

2.2.1 - La culture en bour avant l'introduction du pompage.

La plaine du Rhallil présente au point de vue agricole de vastes espaces constituant des terroirs de céréaliculture en bour qui ne sont exploités que dans les rares années d'exceptionnelle pluviométrie. La jachère est prédominante dans ces espaces qui servent de terrains de parcours pour l'élevage des Ayt Atta transhumants.

. La prédominance de la céréaliculture.

Cette prédominance se justifie par deux facteurs fondamentaux : un facteur physique et un autre économique. Comme on l'a déjà signalé auparavant, l'aridité qui caractérise le climat de la plaine du Rhallil, se manifeste, soit par de très faibles précipitations (moins de 140 mm/an) soit par une irrégularité inter-annuelle et inter-saisonnière. De telles conditions climatiques ne peuvent favoriser que la pratique des cultures sèches peu exigeantes, telle que l'orge et le blé. Le deuxième facteur est lié à la rapidité du cycle végétatif des céréales pratiquées (orge surtout) qui occupent moins longtemps la terre.

Mais, depuis plus d'une vingtaine d'années, la pratique d'une agriculture irriguée moderne se développe dans la plaine du Rhallil. Cette plaine doit sa valorisation surtout aux revenus liés à l'émigration (près de 80% des propriétaires des fermes ont au moins un membre de la famille à l'étranger), aux techniques modernes d'exploitation des eaux souterraines (le pompage), et aux divers outils modernes.

. Le passage du système d'attelage au système motorisé.

La pratique du système de production agricole à base d'élevage et de céréaliculture (blé et orge) dans la plaine du Rhallil est très ancienne. L'élevage des brebis, des chèvres et des dromadaires était pratiqué par les transhumants des Ayt Atta. La céréaliculture et l'élevage avaient permis la valorisation de cette plaine, c'était une activité agricole fortement dépendante des précipitations et des eaux des crues.

Dans ce système de production agricole, le mulet et l'âne jouaient un rôle principal : animaux de trait, de transport et de déplacement. L'araire était le principal, voire le seul, outil de travail. Ce système d'attelage demeure la caractéristique dominante de la production agricole.

Mais, au début des années 1970, certains émigrés ont investi des sommes d'argent considérables dans la perspective de convertir cette agriculture en bour en agriculture irriguée. Cette nouvelle pratique agricole est basée sur l'exploitation des eaux souterraines à l'aide des moto-pompes. C'est un programme qui a comme objectif la création d'un périmètre irrigué moderne.

2.3 - Une agriculture qui exige des moyens modernes

On note le remplacement de l'araire dans la plaine du Rhallil par des charrues à socs. Cette mécanisation a permis sans aucun doute une amélioration des rendements agricoles. Avec l'importance du drainage des revenus issus du travail à l'étranger et la pénétration très rapide de l'économie du marché, l'âne et le mulet en particulier ont perdu leur rôle traditionnel de transport qui complétait leur utilisation saisonnière dans le travail de la terre (le labour).

De nombreux facteurs justifient la réduction, voire la disparition dans certains cas de l'utilisation des ânes et des mulets dans la plaine du Rhallil (secteur agricole moderne):

a - l'activité du transport à traction animale (âne et mulet) se réduit en raison du développement de moyens de transports modernes (camion, camionnette, tracteur),

b - l'apparition du tracteur,

c - la pratique d'une agriculture marchande.

L'introduction de la mécanisation dans le système de production a engendré une régression de l'utilisation de l'araire. Dès 1970, le recours à la charrue à disques dans la plaine du Rhallil se généralise. En effet, cette nouvelle technique permet une extension et une mise en culture rapide, mais toujours au détriment des terres de parcours. Ces dernières années, on assiste à l'utilisation des charrues à disques, des charrues à cover-crop et des charrues à pelle niveleuse. Ces outils modernes ont permis l'extension des labours profonds nécessaires à l'arboriculture. L'extension de la mécanisation s'est réalisée d'une manière plus ou moins rapide dans la plaine du Rhallil.

Actuellement, la traction animale s'est maintenue encore dans les 3/4 de la superficie agricole utile (S.A.U.) de toute la vallée (zone de l'agriculture traditionnelle), en raison de la structure foncière (petite taille et dispersion des parcelles) et de l'inexistence des pistes qui permettent au tracteur ou au camion d'accéder aux parcelles. Par contre la motorisation est devenue le facteur fondamental dans le développement agricole de la zone de Rhallil. Cette agriculture moderne, capitaliste, marchande doit son apparition en grande partie aux apports financiers issus du travail à l'étranger.

Cette nouvelle dynamique agricole apportée par la motorisation a permis l'extension des périmètres irrigués et l'augmentation des rendements dans le Rhallil d'une part, et a réduit les parcours d'élevage d'autre part. Toutes ces fermes sont orientées vers la production végétale et la production animale.

2.4 - Le paysage et la structure de l'agriculture moderne.

L'eau est distribuée aux parcelles par des canaux. Le travail de la terre (labours, billonnage) se fait au tracteur. Les semences utilisées sont sélectionnées dans la plupart des cas. Les traitements s'effectuent par des pulvérisateurs à dos. La récolte est transportée par la camionnette particulière ou de location sur le marché notamment celui de Tinerhir ou

de Tarhzout ou de Tinejdad. La main d'oeuvre permanente est familiale dans la majorité des cas. Ce type d'activité agricole est lié à la demande du marché local en particulier.

2.4.1 - Une agriculture de type capitaliste.

Ce type d'agriculture demande énormément de capitaux pour l'acquisition du matériel d'irrigation, la moto-pompe, le creusement des puits, la canalisation, la construction d'un bassin, les outils. C'est pour cette raison que de nombreux exploitants dont la superficie dépasse 20 ha exploitent seulement la moitié ou les deux-tiers de la superficie totale, en équipant un à deux puits seulement. Ces dépenses ne cessent de croître d'une saison à l'autre, aussi le recours à d'autres ressources financières, est nécessaire. Dans la majorité des cas le travail à l'étranger assure ces dépenses. A ce propos J. H. Büchner, écrit *"En général ce sont presque toujours les travailleurs immigrés en Europe et leurs familles qui participent à ce développement parce qu'ils disposent du capital nécessaire pour cet investissement"* (J. H Büchner, 1986).

2.4.2 - L'utilisation du salariat.

L'extension de l'émigration internationale du travail a donné lieu au salariat agricole dans la vallée du Todrha. Ainsi, les modes de faire valoir indirect reculent d'une manière remarquable. Cependant, l'appel à une main d'oeuvre agricole saisonnière ou permanente, est presque généralisé.

Au delà de la main d'oeuvre familiale, qui constitue 70% du nombre total des ouvriers agricoles, les paysans ont recours aux différents types de salariés, locaux ou étrangers à la palmeraie.

Au moment des grands travaux, les salariés saisonniers représentent près de 40% de l'ensemble des travailleurs agricoles. Ces ouvriers occasionnels sont souvent recrutés au *"mokr"* (marché du travail) de Tinerhir ou Tinejdad. Ils perçoivent un salaire de 40 à 60 Dhs pour une journée de 8 à 10 heures de travail. Par contre, les femmes sont malheureusement toujours sous-payées par rapport aux hommes (30 à 40 Dhs).

2.4.3 - Une polyculture en extension dans le Rhallil.

. La céréaliculture.

La céréaliculture demeure la culture dominante, elle représente 70% de la superficie totale mise en culture, soit 520 ha de la superficie totale de la plaine du Rhallil. Les 3/4 de la production céréalière dans ce secteur moderne sont destinés à la commercialisation. A l'intérieur des variétés culturales, on distingue les céréales d'hiver et celles du printemps. Les premières, composées de l'orge et du blé, avec une prédominance de ce dernier, soit 98% de l'espace cultivé. Quant à la deuxième, elle est constituée de maïs seulement. La production du blé atteint aujourd'hui 25 qx/ha, l'orge et le maïs 20 qx/ha.

. La culture fourragère.

La luzerne occupe une superficie de 56 ha, soit 7,5% de la superficie totale mise en culture dans le Rhallil. Cette plante constitue jusqu'à aujourd'hui l'unique culture fourragère pratiquée. L'ensemble de la récolte est destinée à nourrir les bovins et les ovins en stabulation. Généralement, la luzerne occupe la même parcelle pendant 4 à 5 ans; dès que le rendement baisse, le paysan procède à l'enlèvement des racines. La récolte peut atteindre 8 à 9 coupes par an. Ces deux dernières années, on a constaté une tendance à la pratique d'une seconde culture fourragère, il s'agit de la betterave fourragère.

. Le développement d'une arboriculture très variée.

L'arboriculture était connue depuis longtemps dans le secteur agricole traditionnel du Todrha. Mais, depuis environ 25 ans, on assiste à l'apparition de nouvelles variétés d'arbres notamment le pommier, et certains types de pêcher, prunier, abricotier. Ces derniers arbres ont connu une véritable extension dans ce récent périmètre irrigué du Rhallil.

La totalité des plantes sont très jeunes (les plus âgées ne dépassent pas 25 ans), leur densité est conforme aux normes de la technique agronomique (les écartements entre les pieds sont souvent de 6 x 6). Ceci a des conséquences positives sur les rendements. La production est de 15 kg/pied d'olivier, 13 kg/pied d'amandier et 10 kg/pieds de pommier.

. L'ampleur de la culture maraîchère.

Le secteur maraîcher ne représente encore que 20,6% de la superficie totale cultivée (il vient en seconde position après la céréaliculture). La commercialisation de cette culture concerne essentiellement le melon, la pastèque, les carottes, les oignons, les pommes de terre, les poivrons et les tomates. Mais, il est très rare que les quantités de chaque espèce dépassent 10 tonnes par exploitation et par récolte.

Presque dans toutes les exploitations, le melon vient en tête de la production maraîchère, soit 72%, suivi des carottes avec 17,2% vendues sur les marchés locaux ou régionaux. Les prix de vente varient selon les produits, la qualité et enfin selon la période de la campagne agricole (les primeurs se vendent à des prix plus élevés).

Souvent, les prix de vente et les conditions d'écoulement de l'année précédente déterminent le choix de la culture. De ce fait, la culture maraîchère varie d'une année à l'autre.

. Une agriculture tournée essentiellement vers la commercialisation des produits.

Pour une étude analytique de la commercialisation de la production agricole dans la plaine du Rhallil, nous avons rencontré différents problèmes qui tiennent à l'inexistence des enregistrements des quantités, et des valeurs des produits vendus. Tout ce que j'ai pu avoir chez la majorité des paysans c'est les gains d'une campagne agricole, mais tout confondu dans la plupart des cas.

La création récente de cette agriculture moderne irriguée et le maintien, voire la reproduction de l'agriculture traditionnelle irriguée expliquent la grande volonté des habitants locaux. Cette volonté n'est pas propre à notre région, mais on la rencontre dans d'autres régions du Maroc, à titre d'exemple, dans l'oasis de Figuig, T. Morvan, écrit que « *Résultant de l'initiative et de la volonté propre de la population locale, de nouvelles exploitations individuelles ont été créées sur des terres auparavant vierges et collectives, leur assemblage formantou étant appelé à former de véritables palmeraies...* ». T.Morvan, 1993). A travers ces dépenses énormes effectués dans la réalisation de ce genre de projets économiques, on peut ici parler d'un "auto-développement" de la population oasienne.

Toutes ces fermes sont issues de la démarche individuelle de la population locale. Cependant, il y a lieu de parler d'une mise en place d'un développement économique moderne dans le cadre agricole. Par contre, les interventions de l'Etat dans les programmes de développement et d'aménagement agricole sont très insuffisantes, voire inexistantes.

Ici on assiste à un passage d'une production agricole vivrière destinée à subvenir aux besoins vitaux de la famille à un système de production agricole moderne lucratif orienté vers la commercialisation.

Conclusion.

Tout au long de notre travail, nous avons remarqué que les cultures pratiquées dans le Rhallil sont en particulier des cultures exigeantes et délicates (maraîchage et arboriculture) qui nécessitent une discipline dans le travail, une conduite fixée par des mesures agronomiques précises et une gestion financière moderne.

Les principaux problèmes demeurent cependant au niveau du savoir-faire des agriculteurs qui reste relativement insuffisant d'une part, la négligence des normes techniques agronomiques et la mauvaise gestion d'autre part. A titre d'exemple, certains paysans taillent mal les arbres ou bien au mauvais moment, coupent au ras du sol la luzerne, alors que d'après les techniques agronomiques, il vaut mieux la couper entre 5 et 8 cm du sol ; ils ne respectent pas les normes techniques de la plantation, la pratique des engrais, les régularités des traitements. A cela, viennent s'ajouter les problèmes de gestion des exploitations rencontrés par les fellahs en majorité analphabètes, les difficultés des calculs, des bilans et l'absence totale de la prévision qui sont à notre avis les leviers les plus puissants pour un véritable action de l'Etat. C'est en effet dans ce cadre qu'une action de vulgarisation et une modernisation systématiques des techniques de production sont indispensables.

Références Bibliographiques

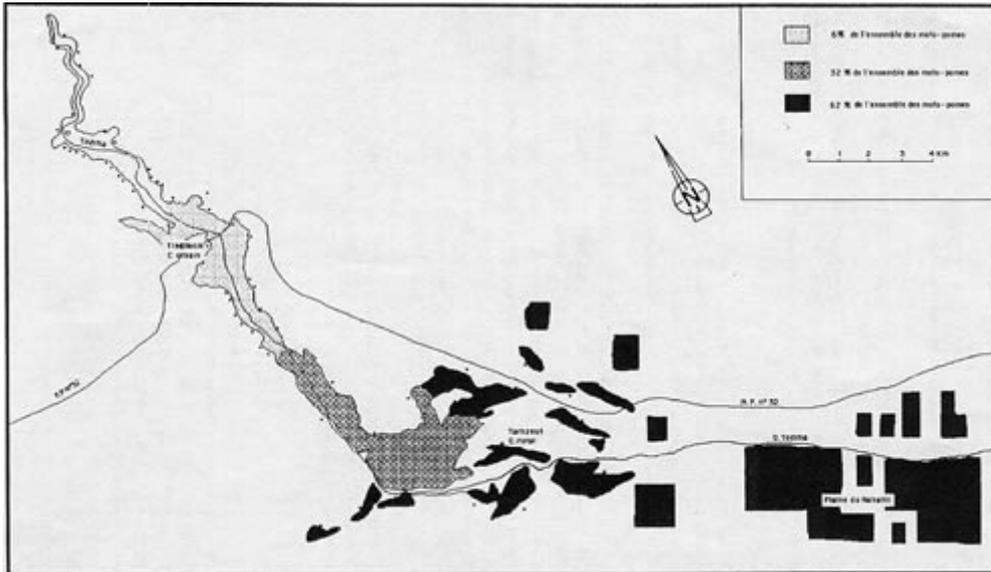
NAIM M, 1997. *La migration internationale de travail et les transformations socio-spatiales dans les oasis présahariennes du Maroc :*

Le cas de la vallée du Todrha (milieu rural), thèse, nouveau régime, géog.
Nice, 505 p.

BUCHNER H.J *Die temporäre Arbeitswanderung nach Westeuropa als bestimmender Faktor für den gegenwärtigen Strukturänderung der Todrha-Oase (Südmorokko)*. Mainzer géog. Studen, 18).

MORVAN T, 1993. Nouïel, oasis du Nefzaoua (Tunisie) : De la source aux forages illicites. *In cahiers d'URBAMA*, n°8, pp. 30-49.

La répartition des moto-pompes dans la vallée



Source : M Naimi.

Notes

(* Enseignant-chercheur. Université de Rabat. Maroc.